

ités, d'abord, de
vec l'Amérique
rappel de notre
des provinces
ord, quelles se-

avec nos voi-
e guerre avec
Canada ?
mises à notre
tilité publique,
re étant donné,
ancières et au-

ement reconnu
et rappelé nos
Amérique étant
res moyens de

que le chemin
et d'union entre
Canadas.

\$15,000,000

4,150,000.

4,100,000.

6,000,000.

\$29,150,000
dépenses non
et les secours
urtout sur les
en avant afin
que le peuple
doit forcément

Canada et les
tribuer ensemble
que province
000 et que le
r l'Angleterre.
étant admises
financière du
actuellement
ereur Maximilien
nous ne pour-

cette question
combien est
sisser dominer
ient toujours
nises par eux,

nous ne nous dissimulons pas les difficultés de la tâche que nous entreprenons, mais nous savons aussi combien d'hommes sérieux, pratiques et consciencieux s'efforcent de trouver une solution à la grande question qui nous occupe et nous avons toujours la consolation de penser qu'au moins ceux-là nous tiendront compte de notre bonne volonté.

Les débats qui viennent d'avoir lieu à l'Assemblée Législative et au Parlement nous ont prouvé une fois de plus que le pays compte dans les rangs de ses mandataires non seulement des hommes énergiques, mais encore des talents de premier ordre.

Tous les ministres qui ont successivement pris la parole et qui ont examiné la question de la confédération à quel point de vue qu'ils se soient placés ont fait preuve d'un remarquable talent et d'un patriotisme rare, surtout en présence d'une opposition aussi systématique qu'injuste.

Et les membres des deux Chambres qui ont eu à lutter contre ces mots sonores mais parfaitement creux de *nationalité* dont nous avons entendu retentir les échos lointains des comtés du Bas-Canada, s'adressant à une multitude le plus souvent ignorante, mais toujours égarée par les grands mots de *religion persécutée*, d'*impôts*, de *taxes*, se sont tirés à merveille de la position difficile qui leur était faite.

Le vote écrasant, par deux fois victorieux de l'opposition a triomphé des écueils qu'on s'était plu à croire insurmontables.

Le dernier vote surtout sur l'amendement de l'un des plus influents chefs du parti de l'opposition est un des actes de patriotisme le plus éclairé que jamais un pays ait pu attendre de ses mandataires.

Il n'est pas temps en effet d'aller remuer les masses déjà bien assez égarées mais trop prévenues contre la portée des votes de leurs représentants. Il faut, au risque de perdre sa popularité, que chaque représentant de comté fasse le bonheur de ses constituants pour ainsi dire malgré eux.

Et plus tard, ceux-là mêmes qui auraient pu douter des intentions de ces hommes vraiment patriotes et courageux, sauront, en appréciant leurs actes, leur témoigner leur reconnaissance.

Sans esprit de parti, sans arrière-pensée, nous croyons fermement que la nouvelle phase politique dans laquelle s'engage le pays, lui marquera une place honorable dans la carte du monde civilisé, si chaque citoyen apporte son contingent de dévouement, de patriotisme et d'abnégation. En considérant froidement les événements qui se passent, les discussions qui se soulèvent, les injures que lancent à la face des honnêtes gens et des hommes qui sont la gloire de leur pays, quelques écrivains, orateurs et journalistes incérès peut-être dans leurs opinions, mais au moins imprudents dans leurs discours, celui qui assiste à ces débats, qui raisonne, réfléchit et sonde l'avenir, se demande comment, dans un pays où la seule idée dominante doit être celle de la patrie heureuse et forte, où le seul sentiment qui doit diriger les esprits est celui de la plus vive reconnaissance envers une puissance protectrice qui, sous l'égide de sa légitime influence, de son libéralisme, poussé jus-

que dans ses dernières limites, donne à tous ses sujets la liberté jusqu'à la licence, le droit de discussion jusqu'à l'insulte; tous les droits des citoyens sans échange d'un seul sacrifice de leur part, nous nous demandons si ceux qui font une telle opposition comprennent bien ce qu'ils font, et savent où ils veulent conduire leurs partisans.

Faire de l'opposition quand elle est dirigée par un but noble, grand, généreux, certes rien de plus louable, rien de plus digne de l'homme de cœur. Combattre corps à corps l'idée opposée à l'idée, le principe au principe; embrasser la destinée d'une dynastie au profit de telle autre opposée à ses opinions politiques; nous l'admettons sans l'approuver, mais nous le comprenons, nous l'excusons même.

Que la France se trouve divisée en politique par des camps opposés qui veulent les uns la république avancée, les autres la république modérée; ceux-ci la royauté constitutionnelle, ceux-là la royauté absolue; qui l'empire, qui le socialisme, nous comprenons toutes ces nuances et tout en fîtissant les opinions subversives de l'ordre social au profit d'une idée plus ou moins chimérique, nous pouvons encore jusqu'à un certain point excuser les songes creux ou les rêves de quelques penseurs, de quelques philosophes. Mais ce que nous ne pouvons comprendre, c'est que dans un pays où tous les citoyens sont d'accord sur le principe fondamental du gouvernement, où toutes les opinions tendent à se réunir pour reconnaître les bienfaits d'une administration aussi généreuse que libérale, on cherche à diviser les esprits et rétrécir le cercle de la discussion en opposant l'homme de la veille à l'homme du lendemain. Question de personnes, non de principes.

Tel homme d'état qui voulait il y a deux ans ce que celui qui tient sa place sollicite aujourd'hui, va se voir opposé par celui-là même qui lui demandait son concours six mois auparavant.

Le glaive tranche les difficultés sans les résoudre disait-il y a quelques jours Napoléon III dans son mémorable discours.

Les injures ne tranchent pas les difficultés elles sont loin de les résoudre.

Le danger est pressant, imminent; dans quelques jours peut-être vous allez être attaqués par un gouvernement puissant qui cherche à se venger de la prépondérance qu'exerce l'Angleterre, et de son influence dans cette partie de l'Amérique. Unissez-vous en frères, tendez-vous la main pour conjurer le fléau qui vous menace.

Mais, peut-on nous dire, vous qui parlez de la France, ne voyons-nous donc pas une opposition acharnée contre la politique impériale qui cependant de l'aveu de tous les hommes d'état de l'univers entier marche la première de toutes dans la voie de la civilisation et du progrès?

Où certes vous répondrons nous, nous voyons malheureusement quelques hommes opposer leurs idées à la politique impériale, mais malgré toutes les dissidences d'opinion qui dirigent cette opposition, que l'heure du danger vienne à sonner, et vous verrez bientôt se confondre dans un même sentiment patriotique tous ces partis qui ne songent en définitive qu'à la grandeur du pays qu'ils aiment et qu'ils défendront alors même que du succès des armes françaises dé-